

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

42 | 2004
Varia

Correspondance François Truffaut-Fernand Deligny

Bernard Bastide



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/281>

DOI : 10.4000/1895.281

ISBN : 978-2-8218-1018-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2004

Pagination : 77-110

ISBN : 2-913758-42-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Bernard Bastide, « Correspondance François Truffaut-Fernand Deligny », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 10 janvier 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/281> ; DOI : 10.4000/1895.281

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Correspondance François Truffaut-Fernand Deligny

Bernard Bastide

NOTE DE L'ÉDITEUR

Remerciements à Mesdames Madeleine Morgenstern, Josée Maneni et Huguette Dumoulin, à Messieurs Jacques Allaire, Chris. Marker, Marc Vernet, ainsi qu'à toute l'équipe des archives de la BiFi.

- 1 Instituteur spécialisé à ses débuts, Fernand Deligny (1913-1996) consacra toute sa vie aux enfants marginalisés, délinquants, psychotiques ou autistes, s'efforçant de leur offrir une alternative à la prison ou à l'hôpital psychiatrique. En 1945, il est nommé directeur pédagogique du Centre d'observation et de triage de Lille où il applique ses conceptions à la délinquance de l'époque : éducateurs remplacés par des ouvriers du quartier, suppression des sanctions et ateliers rémunérés. Trois ans plus tard, avec le soutien de personnalités du Parti Communiste (le psychobiologiste Henri Wallon et le psychiatre Louis Le Guillant), il crée à Paris La Grande Cordée, un réseau d'hébergement expérimental, « en cure libre », pour adolescents caractériels, délinquants et psychotiques.

À partir de 1955, après l'échec de La Grande Cordée, Deligny se retire à la campagne afin d'y tenter diverses expériences pédagogiques ; pendant une décennie, il réside tour à tour à Salzuit (Haute-Loire), à Saint-Yorre (Allier), puis en Cévennes (Thoiras, Anduze). En 1966, Jean Oury et Félix Guattari, pionniers de la psychothérapie institutionnelle, l'accueillent dans leur clinique pilote de La Borde. L'année d'après, suite à un profond désaccord avec Guattari, Deligny retourne s'installer définitivement dans un hameau cévenol, à Monoblet (Gard). Entouré d'une poignée d'adultes, il vivra aux côtés d'enfants autistes sans chercher à les guérir, acceptant de les laisser « dans la vacance du langage ». Un mode de vie popularisé sous le terme de « tentative Deligny ». Mort sans avoir fondé d'école, ni créé de « courant », Deligny a néanmoins laissé de nombreux livres qui perpétuent ses expériences, notamment *Graine de crapule : conseils*

aux éducateurs qui voudraient la cultiver (Victor Michon, 1945) et *les Vagabonds efficaces* (Victor Michon, 1947), tous deux réédités en un seul volume chez Dunod (1998).

Le cinéma vint très tôt à la rencontre de Fernand Deligny. En 1946, devenu délégué départemental de Travail et Culture à Lille (Nord), il fait la connaissance de Chris. Marker et d'André Bazin, ce dernier étant l'animateur, à Paris, de la section cinématographique de l'association.

À une date que nous ne connaissons pas, il sollicite le premier en lui adressant « un thème tiré de mon travail quotidien avec les garçons en séjour auprès de moi »¹. Mais l'affaire n'eut pas de suite.

En 1955, Deligny publie dans la revue *Vers l'éducation nouvelle*, émanation des CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), un texte intitulé *la Caméra, outil pédagogique*, dans lequel il synthétise sa conception d'un cinéma comme médiateur entre les autistes et « le monde des autres » :

J'ai pensé que le cinéma avait sa place dans un organisme comme le nôtre qui veut aider des adolescents en difficulté. Il n'est pas question que chacun ait sa caméra, mais il est nécessaire que cet outil-là soit réellement à la disposition de ceux qui veulent s'en servir pour raconter en quelques suites d'images ce qu'ils voient de la vie qu'ils vivent.²

- 2 En août 1958, alors qu'il prépare activement le tournage des *Quatre Cents Coups*, François Truffaut lit beaucoup Deligny – notamment son roman, *Adrien Lomme* (Gallimard, 1958) – puis entre en contact avec lui, par l'intermédiaire d'André Bazin³. Soucieux d'éviter la peinture larmoyante et démagogique de l'enfance délinquante façon *Chiens perdus sans collier* de Jean Delannoy (1955), Truffaut est alors en quête d'informations sur la psychologie adolescente. Convie à lire le scénario avant le tournage, Deligny critiquera le rôle « déterminant » de la psychologue, bientôt remplacé par une libre confession d'Antoine Doinel face à la caméra, confession d'ailleurs empruntée aux bouts d'essais tournés lors du casting. Deligny aurait aussi soufflé au cinéaste la dernière séquence libératoire du film, celle de Léaud courant à perdre haleine jusqu'à la mer. Truffaut remerciera Deligny pour sa « collaboration dialoguée (qui) a été décisive pour la fin de notre scénario »⁴.

Cette première collaboration cinématographique scelle une amitié principalement épistolaire dans laquelle Truffaut sera quelquefois le solliciteur, mais le plus souvent l'accoucheur de projets, le conseiller technique éclairé, le « ressemeleur » de scénarios, voire le producteur désintéressé.

Dès 1958, Deligny confie à Truffaut son projet de passer à la réalisation pour « un film qui n'a strictement rien de romanesque et se rapprocherait plutôt du genre "ce qui se passe dans un œuf" ou dans l'arrière-train d'un têtard qui devient grenouille »⁵. Après des années de gestation, le tournage du *Moindre Geste* commence en novembre 1963 dans les environs d'Anduze. À travers les errances d'Yves et Richard, deux garçons échappés d'une institution psychiatrique, le film est qualifié par ses auteurs de « tentative pour mettre en lumière la vie d'un handicapé mental et pour une meilleure compréhension de l'autre ».

La correspondance Truffaut-Deligny permet de plonger au cœur même de la genèse d'un tournage atypique et d'une post-production chaotique, marqués par des faillites et des fâcheries, mais portés par une indéfectible énergie. « *Le Moindre Geste* est une œuvre de Deligny exécutée collectivement, portée par un tas de gens qui se sont investis collectivement parce qu'ils savaient qu'il s'y jouait quelque chose de l'ordre de leur existence » dira Josée Manenti, psychanalyste et collaboratrice du film⁶.

Grâce au soutien de Chris. Marker et de la coopérative SLON, *le Moindre Geste* est achevé, puis présenté à la Semaine de la critique à Cannes, en 1971. Il restera cependant inédit jusqu'à l'hiver 2001, date d'une distribution commerciale tardive organisée par l'association de Documentaire sur grand écran rendue possible par l'attribution d'une aide sélective à la distribution du CNC.

L'amitié épistolaire se poursuivant, en 1968 Deligny évoque incidemment, dans l'une de ses correspondances, l'un de ses jeunes pensionnaires originaire de Châteauroux, Jean-Marie J., « un garçon de douze ans qui n'a jamais dit un mot de toute sa vie »⁷. Truffaut, alors en pleine préparation de *l'Enfant sauvage*, adaptation des mémoires de Jean Itard sur Victor de l'Aveyron, saisit la balle au bond : « La description que vous me donnez de son comportement est tellement proche de ce qu'Itard a décrit dans ses textes et de ce que nous voulons obtenir dans le film, que je suis extrêmement troublé »⁸.

Retenu par la préparation de *la Sirène du Mississippi*, Truffaut envoie Suzanne Schiffman, son assistante, en émissaire chez Deligny, afin qu'elle observe son pensionnaire. Envisagé un moment comme possible « acteur », le jeune psychotique servira en fait de modèle pour le comportement et la gestuelle de Jean-Pierre Cargol, l'interprète finalement retenu pour le rôle.

Bouleversé par la vision du *Moindre Geste* à la Semaine de la critique, un apprenti-cinéaste nommé Renaud Victor (1946-1991) va, à son tour, entrer en contact avec Fernand Deligny. Sensibilisé à la question de l'autisme par le biais d'un demi-frère atteint de ce mutisme, Renaud Victor s'installe à Monoblet pendant trois ans afin d'y suivre patiemment la démarche de Deligny. De cette immersion dans la « tentative Deligny » naîtra un film libre et pur, *Ce gamin-là*, tentative de faire se juxtaposer le champ de vision d'une caméra et les trajets répétitifs d'un adolescent autiste nommé Janmari. Rencontré chez l'éducateur pendant la préparation de *l'Enfant sauvage*, François Truffaut apportera un soutien indéfectible au projet et convaincra une poignée d'amis (Hélène Vager, Claude Berri, Jacques Perrin, Yves Robert, etc.) de participer à la co-production du film, inspirée de celle de *Ma nuit chez Maud* d'Éric Rohmer (1969).

Présenté au festival de Grenoble en 1975, *Ce gamin-là* sortira en salles en janvier 1976, recevant un accueil critique enthousiaste. Il sera notamment qualifié d'« œuvre originale, admirable » par Jacques Siclier (*le Monde*, 1^{er} juillet 1975) et de « spectacle passionnant et bouleversant » par Jean-Louis Bory (*le Nouvel Observateur*, 19 janvier 1976).

Nous avons puisé dans le fonds François Truffaut de la BiFi, versé à l'initiative de M^{me} Madeleine Morgenstern et de MM. Serge Toubiana et Marc Vernet, une série de correspondances⁹ qui illustrent l'étonnante collaboration Fernand Deligny-François Truffaut. Une collaboration qui s'étend sur dix-sept ans et concerne pas moins de quatre œuvres cinématographiques : *les Quatre Cents Coups*, *le Moindre Geste*, *l'Enfant sauvage* et *Ce gamin-là*.

Les Quatre Cents Coups de François Truffaut
Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Saint-Yorre, 20 août 1958

3 À François Truffaut

4 Si vous pensez que je peux vous aider, je serai très content de le faire.

À première vue, ce qui me gêne dans votre scénario c'est que le héros soit « en dehors de la délinquance juvénile habituelle » et que le psychologue joue un rôle qui semble déterminant dans l'histoire. À moins qu'il ne s'agisse d'une espèce de sympathie d'être

humain à être humain qui joue en dehors de toute « science » psychologique. Mais ceci est une critique de principe alors que j'ignore tout du contenu réel de votre scénario.

Si vous pouvez venir passer un jour ou deux ici, je le verrai bien volontiers et vous dirai ce qui me passera par la tête, ce dont vous ferez ce que vous voudrez, l'œuvre étant vôtre.

Le seul fait que vous présentiez l'évasion sous un jour bénéfique me suffit pour vous aider de toutes les manières possibles.

5 F. Deligny

6 Dites bonjour de ma part à André Bazin si vous le voyez souvent.

7 PS : Aucun risque d'interférence entre votre scénario et mon projet de film qui n'a strictement rien de romanesque et se rapprocherait plutôt du genre « ce qui se passe dans un œuf » ou dans l'arrière-train d'un têtard qui devient grenouille. Mais chaque chose en son temps. Nous parlerons strictement des *Quatre Cents Coups*.

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, sans date [ca été 1958]

8 Cher Monsieur,

Merci pour votre sympathie envers Adrien.

Je ne crois pas possible de trouver *Graine de crapule* et *les Vagabonds efficaces* en librairie : les éditions en sont épuisées. Je vous les envoie puisque vous en avez besoin pour votre travail. Je vous demande de prendre garde à ces deux livres et de me les renvoyer dès que vous les aurez lus : ce sont les deux seuls exemplaires qui m'en restent.

À propos de film, j'avais envoyé à Chris Marker un thème tiré de mon travail quotidien avec les garçons en séjour auprès de moi. Il m'a écrit qu'il était fort tenté de réaliser ce documentaire mais qu'il en était empêché par ses contrats qui le promènent dans tous les coins du monde. Il m'a proposé de m'aider à entrer en rapport avec d'autres réalisateurs. Je n'ai pas donné suite à sa proposition¹⁰. Votre lettre, l'aperçu que vous me donnez de votre curriculum vitæ me font vous parler de ce projet.

Je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

9 Fernand Deligny

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, Paris, 29 octobre 1958

10 Cher Monsieur,

11 Je vous prie de pardonner mon long silence. J'étais très absorbé par la préparation de mon film que je commence dans une dizaine de jours¹¹.

Marcel Moussy et moi nous félicitons d'avoir fait le voyage de Saint-Yorre, car votre collaboration dialoguée a été décisive pour la fin de notre scénario.

C'est donc en tant que collaborateur des *Quatre Cents Coups* que vous trouverez ci-joint un chèque de Frs : 25.000, que je vous prie d'accepter aussi simplement que nous avons parlé. Ce n'est pas grand-chose, mais si j'ai bonne mémoire c'est le prix d'une chèvre de qualité suffisante.

J'ai rencontré l'acteur Serge Reggiani, à qui j'ai donné votre adresse, car il a été enthousiasmé par votre livre *Adrien L'homme* (sic)¹² dont il envisage, je crois, de tirer son premier film comme metteur en scène.

Je pense que votre projet de court métrage est excellent et qu'il faudrait bientôt songer à le réaliser.

Nous gardons contact, nous correspondons jusqu'à ce que j'aie le grand plaisir de vous revoir, peut-être après la terminaison de mon film (janvier 1959).

Mon meilleur souvenir à votre femme, vos enfants, à tous vos pensionnaires et naturellement aux chèvres.

12 Bien cordialement vôtre

François Truffaut

13 PJ — 1 brochure Larousse, 1 chèque barré sur le Crédit Lyonnais n°0. 631. 606 CC. Au cas où vous ne pourriez pas le toucher, voulez-vous nous le renvoyer en nous précisant le mode de paiement qui vous convient.

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Thoiras (Gard), avril 1959

14 À François Truffaut

15 Les piles de notre petit poste de radio sont usées et nous ne pouvons plus entendre que Radio Monte-Carlo et voilà qu'hier soir quelqu'un a dit à ce poste-là que *les Quatre Cents Coups* avait été sélectionné pour le Festival de Cannes. Cette bonne nouvelle nous a rappelé que nous vous attendons, comme écrit depuis le mois de janvier et nous sommes en avril et les lilas sont fleuris, le thym aussi et la menthe et la barbe aux joues et au menton des gars qui ont émigré avec nous.

Nous sommes arrivés fin janvier ici, à une dizaine de kilomètres de Saint-Jean-du-Gard. La maison et son monument de cheminée ont plus de cinq cents ans et, tout compte fait, avec son/leur air de dominer la vallée creusée par la Salindringue, elles sont sur le chemin qui va de Paris à Cannes.

Du coup, nous sommes à peu près certains de vous voir bientôt.

16 F. Deligny

L'Arbousier

Thoiras

Gard

17 Le troupeau de chèvres a été décimé par la douve et la strongylose¹³. De cinquante, il en reste treize. Nous nous allons bien.

Le Moindre Geste de Jean-Pierre Daniel et Fernand Deligny Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Thoiras (Gard), 14 août 1959

18 À François Truffaut

19 Mon intention, vieille de plus de dix ans, de faire un film, s'est soudain ravivée, sans doute parce que, arrivés ici en janvier dernier, nous sommes en place. Manquent caméra et pellicule. Manque à l'aventure que vont tenter les quatre gars en séjour ici sa véritable raison : être exemplaire.

De quoi s'agit-il en réalité ?

De ces quatre gars, trois ont été happés à la porte même de l'internement (soit à Peray-Vaucluse, soit chez les frères de Saint-Jean-de-Dieu, soit dans tel ou tel établissement psychiatrique). Leurs dossiers y sont. Eux sont ici et, malgré les diagnostics d'inéducabilité (sic) ou d'irrécupérabilité (sic) faits dans les officines et services compétents, ils vivent comme vous l'avez entrevu à Saint-Yorre, à cette différence près qu'ils vivent maintenant dans une vallée entre Saint-Jean-du-Gard et Alès, qu'un maçon de par ici est venu faire bande avec eux et nous, qu'ils ont pris du poids et une confiance en eux (en eux-eux et en eux-les-autres) qui m'a fait dire ces jours derniers : — Maintenant, le film...

Or Adrien et le hasard ont fait que film = François Truffaut.

Quel film ? Celui dont je vous ai vaguement parlé (la vraie vie) doit attendre qu'un réalisateur en fasse son affaire.

Du film dont il est question, je peux faire mon affaire si je suis aidé.

Il a toujours été entendu entre les gars et moi que si je les aidais à se tirer d'affaire, à pouvoir envisager de vivre comme tout le monde (hors les parachutistes, gendarmes, gaullistes et internés) c'était avant tout parce que j'avais quelque torpille à lancer un jour ou l'autre dans la ligne de flottaison de ces établissements superbes où sont traités et rééduqués des centaines de milliers d'enfants dit débiles ou caractériels. Qu'à travers ces bâtiments et leurs méthodes, j'ai l'intention d'atteindre autre chose, voilà qui est une autre histoire. Revenons-en à nos trois réchappés d'asile.

Ils sont à pied d'œuvre pour tirer d'asile un autre, un inconnu, n'importe lequel, qu'ils ne connaissent pas, eux-mêmes il y a deux ans, mais celui-là est dans un pourrissoire (sic) quelconque.

Ils vont ici, eux-mêmes, entr'eux, faire tout ce qu'il faut pour pouvoir écrire dans x mois une lettre de leur main aux trois ministres intéressés (Santé publique, Justice, Éducation nationale) où ils diront que tout est prêt pour recevoir un de leurs semblables, aussi inéducable qu'eux si possible.

Tout, c'est-à-dire : le logement, l'argent nécessaire à l'entretien du gars, s'il devait mettre un certain temps à revenir de l'idée qu'on lui a donné de lui-même, du travail et tout ce qu'il faut pour ne plus se considérer comme un résidu.

Il s'agit bien d'une aventure car rien ne dit qu'ils y arriveront.

J'entends bien ne rien truquer, tout filmer, y compris mes interventions si je dois intervenir autrement qu'en tenant la caméra.

- 20 Le drame serait dans le fait que le film serait, en quelque sorte, sur deux bandes alternées :

— Les gars ici et l'avance de leur entreprise (ils doivent tout tirer de leurs bras, de leurs têtes, de leurs poches, *tout* ce qu'il faut pour que leur lettre ne foire pas).

— L'inconnu en train de pourrir dans un recoin d'asile.

La fin, si fin il y a, devrait être l'arrivée de l'inconnu : sa gueule devant « ici » et, surtout, la gueule des sauveteurs devant le gars en chair et en os, debout sur ses pattes de derrière.

Bon.

La façon de travailler qui m'irait le mieux serait :

— Je tourne (nous tournons) ici, entre nous, un feuilleton, une chronique précise de ce qui se passe ici. De ce feuilleton tourné en 16 mm seraient tirées les images du grand film par surimpression de tout ce qui ne contribuerait pas au récit, une fois les événements arrivés à leur terme.

— Il faudrait que quelqu'un se charge des séquences concernant l'inconnu de l'asile.

Ici, deux hypothèses :

— Les gars d'ici ont connaissance de ces séquences (ah ! si elles pouvaient être tournées clandestinement par un éducateur que je me charge ensuite de nourrir pendant trois mois quand il sera foutu à la porte : mais la censure...).

— Les gars d'ici ignorent totalement l'autre jusqu'à ce qu'il débarque.

À voir.

Il ne nous manque donc que la pellicule : beaucoup de pellicule.

Une caméra : une bonne caméra. Un magnétophone : un bon magnétophone. Un opérateur : un bon opérateur qui viendrait passer de temps en temps quelques jours avec nous (ne serait-ce que parce qu'il aime les Cévennes, les tomates et les aubergines, ou bien parce qu'il a failli moisir dans un Institut du temps où il était mineur).

Répondez-moi le plus vite possible pour me dire :

- Si vous pouvez faire votre affaire de tout.
- Quelle part vous pouvez prendre dans l'entreprise.
- Si pas vous, qui ?

21 Amitiés.

22 F. Deligny

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, Paris, le 17 septembre 1958

23 Cher ami,

24 Je suis vraiment confus d'avoir laissé plusieurs de vos lettres sans réponse.

Je pense aussi que vous devez mener à bien ce projet de film sur les réchappés de l'Asile.

Personnellement, je ne puis me charger de la réalisation de ce court métrage, mais j'espère pouvoir vous aider toutefois à condition que vous sachiez exactement la forme que vous voulez lui donner :

Commercial ou non commercial

Format 16 mm ou format 35 mm

Noir et blanc ou couleur

Durée approximative

Muet ou sonore

Dialogué ou commenté, etc.

25 Je commence un film début novembre et j'ai dans mon équipe un assistant qui m'a beaucoup aidé pour *les Quatre Cents Coups* et qui est un spécialiste des enfants : Robert Bober¹⁴.

Si vous le désirez, je puis lui parler de votre projet, vous faire entrer en correspondance avec lui, et il viendrait vous voir dès que mon film sera terminé, à la mi-janvier¹⁵.

Alors il vous expliquera toutes les possibilités de réalisation, vous exposera les avantages et inconvénients de chaque formule, et lorsque vous serez décidé sur un principe adopté, je ferai tout mon possible pour vous aider matériellement.

Toutefois, je ne perds pas espoir de vous rendre visite dès que possible, peut-être à la faveur du « repérage des extérieurs » de mon prochain film, et croyez bien que je reste votre reconnaissant et dévoué.

26 François Truffaut

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Thoiras (Gard), le 8 octobre [1959]

27 Cher ami,

28 Depuis que j'ai reçu votre lettre du 17 septembre, je pense chaque jour à vous répondre, c'est-à-dire à me préciser le film qui pourrait être fait ici.

Me fiant au dernier paragraphe de votre lettre, je m'attends toujours à vous voir, donc à pouvoir vous parler, ce qui retarde encore l'envoi de cette lettre.

Je verrai volontiers Robert Bober et cette lettre s'adresse donc à vous et à lui.

Mon projet est de faire un documentaire. Ce que j'ai lu du travail de Jean Rouch et ce que m'ont rapporté ceux d'entre nous qui ont vu un de ses films me fait vous citer son nom pour situer mes intentions.

Puisqu'il s'agirait d'un documentaire très quotidien, son contenu possible change au fur et à mesure qu'évoluent les gestes, propos et préoccupations des garçons qui seraient les sujets de ce film.

En mars prochain, ils vont aller vivre à trois ou quatre à quelques kilomètres d'ici dans une bâtisse où personne n'a vécu depuis bien longtemps. Ils vont passer le torrent avec

les chèvres et travailler seuls à les garder, les soigner, les traire, à préparer l'irrigation des prés, à refaire les chemins taillés dans la broussaille et le rocher. Ils seront reliés à moi par téléphone si je peux trouver d'ici là un de ces appareils dont l'armée doit bien se débarrasser comme elle se débarrasse de ses jeeps fatiguées.

Parmi eux quatre qui vivent de l'autre côté du torrent arrive celui qu'ils ont tiré d'asile par le seul fait qu'ils l'attendent et l'acceptent, quel qu'il soit, parmi eux qui sont des réchappés d'asile.

Cet autre-là et ceux qui ont l'habitude de vivre ensemble voilà le drame quotidien, le sujet du documentaire.

Parmi eux quatre, il y en a un que je sais très capable de se placer là où il faut pour piéger dans la caméra des images toutes crues et de mettre le micro du magnétophone dans le recoin de poutre qui retiendrait ainsi tous les poèmes de la conversation courante, y compris peut-être ces évocations de la vraie vie dont je vous avais parlé lors de votre venue à Saint-Yorre.

Telles que je les prévois, les images de ce film seraient accompagnées de paroles (bribes de conversations, phrases qui reviennent en refrain, voix mêlées, voix seules) tirées des enregistrements bruts au magnétophone. Les paroles seraient la musique du film et traitées comme une matière musicale. Un de mes objectifs artistiques était de montrer à quel point la pensée est une chose et les actes une autre, ce procédé qui élimine, je crois, bien des problèmes techniques, me convient fort bien puisqu'il me permettrait de faire entendre le chant cocasse de la conversation courante cependant que les gestes et même les mimiques tissent entre les uns et les autres une trame d'une tout autre matière.

Bref.

À votre questionnaire, je répondrai :

— Pourquoi pas commercial ?

— 16 mm sans doute puisque l'un ou l'autre d'entre nous manierait la caméra (ce qui n'empêche pas que certaines séquences pourraient être prises par un opérateur)

— Noir et blanc (je crois en disant noir et blanc éliminer des problèmes techniques qui nous alourdiraient).

— 1/2 heure ?

— Sonore, mais à la manière des films muets sur lesquels est greffée une musique.

— Si commentaire il y a, il doit pouvoir tenir en quelques minutes au début du film. S'il en faut plus, c'est que l'œuvre sera manquée et qu'on essaiera d'en recoudre quand même quelques morceaux.

D'ici mars, il faudrait peut-être filmer celui qui va venir alors qu'il est encore en asile. La chose n'est pas impossible. Je connais bien ici ou là quelque médecin chef de service réellement hostile à cette présence abusive d'enfants dans ces enceintes où sont parqués les malades mentaux. L'opération pourrait peut-être se faire avec la complicité active du psychiatre qui m'enverra le zèbre qui descendra du train d'Alès pour se retrouver de l'autre côté du torrent sans avoir eu affaire à personne qui l'avertisse, le menace, l'encourage ou le sermonne.

À vous lire, ne serait-ce que quelques mots me disant que tout ça n'est pas impossible. Peut-être à bientôt. Je pense que si vous pouviez voir le Reilhac (la bâtisse abandonnée de l'autre côté du torrent) et les simples allées et venues des gars, vous auriez, du coup, autant envie que moi que ce film se fasse.

29 Amitiés

F. Deligny

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, février 1960

30 À François Truffaut

31 Huguette Dumoulin¹⁶ que vous avez vue lors de votre venue à Saint-Yorre doit aller à Paris pendant le mois de mars.

Dès le 5 ou le 6, elle sera : 11, rue Paul Bert, Maisons-Alfort, Seine.

En fait, Huguette Dumoulin va chercher de vive voix, auprès de vous, l'aide qui nous est nécessaire pour commencer le documentaire, objet de mes précédentes lettres¹⁷.

Nous sommes en suspens : nous attendons, pour le mois d'avril ou de mai, l'arrivée du nouveau. Le thème s'est un modifié depuis mes dernières lettres : le nouveau qui va vivre avec les trois ou quatre gars d'ici, réchappés d'asile, aura sans doute six ou sept ans.

J'aurais voulu que les gars soient suffisamment habitués à la présence de la caméra et qu'ils ne s'en retournent plus quand elle fera son travail.

J'avais espéré que vous pourriez procurer à Huguette Dumoulin des occasions de se familiariser avec le maniement de la caméra.

Rien dans le ton de vos lettres ne me permet de croire que je vous importune et que je vous force la main. J'imagine plus volontiers que vous n'avez guère le temps de vous détourner de votre propre travail. J'espère que la présence d'Huguette D. à Paris vous permettra de débrouiller sans perte de temps le petit paquet de problèmes supplémentaires que vous pose notre projet.

32 Sentiments les meilleurs.

F. Deligny

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Anduze, 22 mai 1964

33 Cher ami,

34 Depuis cinq mois nous tournons, quand les nuages le permettent, le film en 16 mm que nous n'avions pas pu entreprendre, faute d'argent, depuis plus de dix ans que ce projet nous tient.

Nous tournons sur film négatif Adox. Cette maison ne traite pas le film négatif et nous envoyons nos bobines au Laboratoire situé : 69, rue Pasteur – Montreuil-sous-Bois, par l'intermédiaire et sous le nom de Photo-Nîmes, pour tirage et copie. Nous devons attendre le retour des bobines. Ce trop long délai complique beaucoup notre travail.

J'ai pensé que vous pourriez peut-être nous aider à obtenir des délais moins longs soit que vous puissiez intervenir auprès de cet établissement, soit que vous nous indiquiez un Laboratoire qui travaille plus vite.

Dès que nous aurons monté la copie, images et son magnétique synchronisés, nous vous présenterons *le Moindre Geste* qui aura entre 1 500 et 2 000 mètres de long.

Nous aurons mené l'entreprise aussi loin que nous le pouvons et nous vous demanderons votre aide pour faire de ce manuscrit un film édité.

Nous attendons votre réponse avant de tenter d'autres démarches si jamais vous ne pouviez pas nous aider pour le moment.

Le héros du *Moindre Geste* est un garçon aux cheveux noirs qui marchait derrière un bouc près de Saint-Yorre où vous étiez venu me voir avant *les Quatre Cents Coups* et après *Adrien Lomme*.

35 Avec mon meilleur souvenir.

F. Deligny

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, Paris, 11 juin 1964

- 36 Cher Monsieur,
- 37 Votre lettre m'a fait un immense plaisir et je suis très heureux d'apprendre que vous tournez un film depuis plusieurs mois, et vous imaginez facilement mon impatience ! Comme vous me le demandez, je suis entré en contact avec le laboratoire Tirage 16 et voici ce qu'ils m'ont dit :
Votre envoi du 23 mars vous a été retourné le 1^{er} avril (et ceci malgré les vacances de Pâques) ;
Celui du 10 avril a été stoppé, car le laboratoire vous a écrit pour vous demander des instructions à propos de certaines différences de densité. N'ayant pas obtenu de réponse, ils ont téléphoné le 4 mai (probablement à Photo-Nîmes ?) et ont retourné le tout le 13 mai.
Votre dernier envoi du 26 mai a été retourné le 3 juin
La conclusion de tout cela, c'est que le laboratoire travaille rapidement et correctement. J'imagine que le retard dont vous vous plaignez est imputable à la lenteur absolument inexplicable de votre intermédiaire, Photo-Nîmes... ?
Si je puis vous aider à nouveau d'une façon quelconque, n'hésitez pas à m'écrire, et je serai très content de passer vous voir cet été.
- 38 Avec mon meilleur souvenir,
fidèlement vôtre,
(Non signé)
Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Anduze, 18 juillet 1964
- 39 Cher ami,
Voici l'été.
Hier nous avons été voir Malige¹⁸ à Montpellier.
De tout ce qu'il nous a dit, il ressort que nous devons décider rapidement si nous nous contentons d'achever notre film en 16 mm, son sur bande magnétique séparée, ou bien si nous envisageons d'assumer montage, sonorisation et synchronisation chez Malige, après transformation de 16 mm en 35 mm (Malige n'est équipé qu'en 35 mm).
Dans votre lettre du 11 juin, vous nous parliez de votre passage ici cet été.
Je voudrais bien attendre votre venue pour prendre cette décision en connaissance de cause.
Vous verrez ce que vous voudrez voir dans les huit mille mètres de pellicule que nous avons tournée. Malgré tout ce qui manque encore, vous pourrez vous faire une idée précise de ce que sera le film dont la prise d'images peut être terminée dans un mois.
Si nous décidons d'assumer nous-mêmes le montage en 35 mm et la sonorisation, il nous faut retenir l'auditorium de Malige.
De plus, nous ignorons tout des aspects commerciaux du cinéma et à qui nous fier sinon à vous ?
- 40 À bientôt, j'espère.
F. Deligny
- 41 PS — Malige nous a dit que vous étiez peut-être à Cannes ou dans les environs. Pier Dulou qui a pris les images du film et en est le producteur doit aller à Cannes le 27 de ce mois et pourrait vous y rencontrer si vous pouvez lui donner rendez-vous (Pier Dulou, Boîte postale 14, Anduze).
Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Anduze, 3 février 1965
- 42 À François Truffaut

43 Cher ami,

44 Merci pour votre lettre.

Une décision est prise : je vais reprendre, avec le petit groupe qui a fait le film, du service dans un hôpital psychiatrique. Nous pourrons ainsi continuer le film car nous étions à bout de ressources.

Une partie du *Moindre Geste* se passe dans un « asile ». Nous serons à pied d'œuvre d'une manière permanente.

Nous allons donc, aux environs du 25 février, émigrer à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher) chez le Dr Oury, Clinique Laborde, à 13 km de Blois. Dans ce remue-ménage d'embarras financiers et de projets pour nous en sortir, notre film, ces derniers mois, n'a guère avancé. Vous le verrez dans l'état où il sera fin février ou courant mars, plutôt courant mars si cela vous convient, monté par morceaux et, pour le reste, en fouillis, bobine collée après bobine.

Cette projection (et cette audition car nous avons de longs enregistrements au magnétophone) pourrait se faire à Cour-Cheverny.

Il est possible que nous tournions, dans cet hôpital, un « feuilleton », avec des malades de tous âges. Votre venue là-bas pour voir la pellicule du *Moindre Geste* donnerait du corps au projet de feuilleton pour lequel vous pourriez nous donner des conseils fort utiles.

Nous nous rapprochons de cinq cents kilomètres. Il vous sera sans doute plus facile de venir à Cour-Cheverny qu'à Anduze, ce qu'il ne faut pas manquer de faire car nous ne sommes pas sortis de l'ornière, loin de là, et nous avons bougrement besoin de vos avis, sinon de votre aide, sur bien des points.

45 Amitiés

F. Deligny

Mas Berguette, Anduze (Gard)

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, Paris, 22 octobre 1965

46 Mon cher ami,

47 Comme vous le savez, j'ai visionné 90 minutes du film que j'ai trouvé très intéressant.

Le texte que vous m'aviez adressé quelques jours plus tôt¹⁹ m'avait beaucoup surpris car, dans mon idée, depuis le début, il s'agissait d'une sorte de documentaire ou d'une chronique quotidienne qui mettait en scène des petits incidents concernant les garçons qui sont autour de vous.

En fait, il s'agit de tout autre chose et de quelque chose qui serait éventuellement passionnant.

Les images sont simples, lisibles, neutres, presque professionnelles et dépourvues de prétention ou défaut plastiques qui aurait (sic) été déplaisant en l'occurrence. Naturellement, la force du film, son intérêt et son émotion ne pourront venir que de la qualité de la bande sonore et du contre-point qui sera aussi obtenu entre cette image neutre et un texte fortement original.

Il est donc très difficile de porter un vrai jugement dans l'état actuel et même lorsque vous aurez un premier montage continu de deux heures.

On commencera à se rendre compte de l'effet final le jour où, pour la première fois, un montage-son (même provisoire) sera juxtaposé à ce montage-image, lui-même provisoire.

J'aime beaucoup l'histoire racontée puisqu'il s'agit quand même d'une histoire racontée, mais naturellement je ne l'aurais pas comprise sans vos explications et celles

de Madame Manenti²⁰ qui était à côté de moi.

Je ne pensais pas que tant d'argent avait déjà été dépensé et, dans l'état actuel du film, il est exclu qu'un producteur ou quelqu'un de métier « monte dans un train en marche » :

a/ à cause des sommes dépensées

b/ à cause de l'incertitude quant au résultat final

D'autre part, il y aura là un film qui, même réussi, n'intéressera financièrement que des gens dont il faut se méfier, c'est-à-dire des petits producteurs désargentés qui, doués d'un certain flair mais ne risquant jamais rien, proposeraient des arrangements qui vous lieraient à eux sans les engager nullement.

C'est pourquoi dans l'état actuel des choses et si cela est possible matériellement, il faut tenter d'avancer le montage-image et le montage-son sans montrer le film à personne et remettre toutes ces discussions à plus tard.

Si, avant mon départ pour Londres²¹ où je dois séjourner quelques mois, Madame Manenti peut me faire entendre quelques extraits de la bande sonore, cela m'aidera à me faire une idée plus nette.

En mon absence, Monsieur Berbert qui administre Les Films du Carrosse et Madame Desmouceaux qui est ma secrétaire pourront vous aider en vous fournissant n'importe quel renseignement dont vous auriez besoin.

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Cour-Cheverny, 1^{er} décembre [1966]

48 À François Truffaut

49 *Le Moindre Geste* en est toujours où il en était il y a un an, à cette différence près que j'ai récupéré toute la pellicule (la copie de travail) et le son enregistré et que Madame Jo Manenti m'a dit très clairement, il y a déjà quelques semaines, qu'elle était décidée, si je trouvais un producteur, à remettre tous ses droits en échange du remboursement très échelonné de l'argent qu'elle a avancé (sept millions d'anciens francs approximativement).

De mon côté, je peux peut-être trouver les sept ou huit millions d'anciens francs nécessaires m'a-t-on dit pour terminer ce film.

Madame Jo Manenti attend un signe fort de ma part pour aller vous voir et régler avec vous l'accord décrit ci-dessus si vous pouvez être (ou trouver) le producteur²².

Dans ces conditions, je pense terminer ce film aidé par le petit groupe qui a fait le film avec moi dans les Cévennes, dont Yves, le héros. Je ne pense pas que d'autres prises de vues soient nécessaires. Je serai sans doute amené à enregistrer encore la parole d'Yves, ce qu'il pense dans sa grosse tête étant l'axe permanent du *Moindre Geste*.

Je suis toujours décidé à ce que le profit éventuel de ce film me permette de poursuivre, avec d'autres enfants arriérés, la recherche ouverte avec Yves.

À vrai dire, il ne s'agit pas d'une recherche portant sur « les enfants arriérés », mais sur ce que devrait être un « milieu » capable de leur rendre quelque vivacité d'esprit et de susciter en eux des intentions sinon des projets. Pour ce faire, je ne peux pas compter sur les milieux institutionnels quels qu'ils soient. Il me faut donc pouvoir implanter quelque part un « milieu » dont les participants ne vivront pas des enfants pris en charge. D'où la nécessité que *le Moindre Geste* existe commercialement.

Je crois pouvoir assumer ici le montage de la copie de travail dans un atelier qu'un ancien pensionnaire de la clinique est entrain de bâtir, un jour après l'autre, à quelques pas de la maison où j'habite.

Les gens capables de prêter de l'argent pour finir le film doivent venir dans quelques

jours. Une réponse de votre part m'aiderait beaucoup ces jours-là.

Je suis littéralement submergé de travail quotidien dans un milieu où je suis loin d'être mon maître. Pourtant, je trouverai le temps de finir le film si vous voulez bien m'aider.

Adrien Lomme est resté littéralement abandonné : même pas mille exemplaires vendus.

Je vous envoie ci-joint une petite revue où j'ai commencé à écrire mes mémoires.

50 Amitiés

F. Deligny

Fernand Deligny – La Borde

41 Cour-Cheverny

L'Enfant sauvage de François Truffaut Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, sans date [1968]

51 À nouveau dans les Cévennes depuis avril. Il est à nouveau question de terminer *le Moindre Geste*.

Il y a quelques jours, j'ai ouvert la grosse malle de fer où s'entassent toutes sortes de papiers couverts d'écriture et, dans le tas, les tomes II et III d'*Adrien Lomme* que je ne me suis pas décidé à envoyer à Gallimard. Pauvre Adrien, sans destin et quasiment inconnu, comme le soldat du même nom.

Dans la même couche de papiers, dans le « terrain » de la même époque, vos lettres. Adrien avait quand même réussi à se trouver un ami et me l'avait ramené.

Depuis plus d'un an vit parmi nous (sept ou huit) un gamin de douze ans qui n'a jamais dit un mot de toute sa vie. Il n'est ni sourd, ni muet, preste comme un chimpanzé. La seule présence qui le fasse frémir, vibrer, est celle de l'eau qui coule, source, fontaine ou robinet.

« Adrien » qui, d'instinct, aurait refusé la parole. De crétin qu'il était à se balancer, à se jeter par terre, à se cogner la tête contre les murs, il est devenu une brave petite bête qui met la table, va chercher l'eau, fait la vaisselle, ne nous quitte pas, l'un ou l'autre, où que nous allions, adapté à la vie sauvage : par quel miracle qui remet en cause toutes les théories de l'enfant dans son milieu proche car enfin son père est maçon. Il a toujours vécu au sein de sa famille dans la banlieue HLM de Châteauroux et voilà qu'ici il se met nu dès qu'il peut dans le soleil : on dirait qu'il connaît par cœur des passages du *Livre de la jungle*. Il danse devant le feu. Pendant des mois, il est resté sur la pointe des pieds, même pour de longues marches : il flaire longuement ce qu'il mange. Il est beau, sauf quand il se met à grimacer, exactement comme un jeune orang-outang. Enfant-singe comme on parle d'enfants-loup, mais comment tout ça peut-il venir de la banlieue de Châteauroux ?

Bref. Je ne finirai pas de le décrire et d'en parler. Il est, en fait, mon maître à penser puisque je l'ai pris avec nous pour chercher ce que pourrait être un langage non-verbal. *Le Moindre Geste*. Le conseiller technique à la jeunesse, de la région de Marseille (qui a fait l'IDHEC, a travaillé avec Planchon) a vu quelques bobines. Enthousiasmé, il a trouvé un petit producteur (Valle, « Films et Son ») qui nous prête ses installations à Marseille pour le montage, mixage, etc. Il veut bien travailler bénévolement, jour et nuit, etc. Nous, les quelques-uns qui avons « fait » ce film (moins Jo Manenti que nous avons largué une fois pour toutes) nous sommes toujours ensemble. Y compris Yves, le « débile profond » du film. Pour le moment, il faut les vendanges. L'enfant-chimpanzé a une peur panique de la mule.

La sortie de ce film (les quelques sous que ça peut rapporter), je ne vois pas d'autre planche de salut pour la survie de notre tentative. Il faut, autour de Jean-Marie (l'enfant

sans paroles) des présences proches aussi disponibles et constantes que l'eau qui coule et plusieurs, pour qu'elles élaborent entre elles ce langage sans mot – hors les mots – que Jean-Marie pourrait emprunter, qui lui permettrait « d'articuler » une pensée qui n'aurait rien à foutre de ce satané vocabulaire dont se targue notre espèce mais qui est la matière même de l'Institué.

52 ETC.

53 Deligny

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, Paris, 15 novembre 1968

54 Cher ami,

Je suis très content de recevoir de vos nouvelles.

Ce que vous me dites à propos du garçon de Châteauroux qui est avec vous m'intéresse infiniment, car je compte tourner, l'année prochaine, un film intitulé *l'Enfant sauvage* et qui est tiré d'un texte que vous connaissez probablement : le mémoire ou plutôt les deux mémoires de Jean Itard sur Victor de l'Aveyron, rédigés tout au début des années 1800.

Si je n'étais pas obligé de quitter Paris dans quelques jours pour l'île de la Réunion d'où je ne reviendrai qu'au début de l'année prochaine²³, j'aurais pris aussitôt le train ou ma voiture pour venir vous voir.

Je suppose que votre garçon est trop fragile pour qu'il soit question d'envisager de le faire tourner et de lui faire jouer le rôle de « l'enfant sauvage », mais la description que vous me donnez de son comportement est tellement proche de ce qu'Itard a décrit dans ses textes et de ce que nous voulons obtenir dans le film que je suis extrêmement troublé.

Je crois, en tous cas, que votre garçon devrait nous servir de modèle à la fois pour choisir le garçon qui jouera effectivement le rôle et pour nous inspirer un style de comportement corporel.

Ma script-girl, Suzanne Schiffman, qui viendra me rejoindre à l'île de la Réunion fin novembre connaît déjà par cœur le scénario de *l'Enfant sauvage* et elle a déjà commencé la préparation du film ; elle a visité l'Institut des Sourds-Muets et interrogé plusieurs personnes.

Accepteriez-vous qu'elle vienne dans les prochains jours vous rendre visite, observer le garçon, éventuellement prendre des photos (les vôtres sont très impressionnantes) et, par la même occasion, elle vous donnerait à lire le scénario et recueillerait vos premières observations.

J'ai besoin d'une réponse assez rapide de votre part, car sa visite devrait se situer entre les 21 et 25 de ce mois puisque le 28 elle prend l'avion pour la Réunion²⁴.

Vous pouvez nous envoyer une réponse télégraphique à : Carosfilms – Paris, ou nous téléphoner en PCV à : ALMa 12-73 et ALMa 12-74 (ma secrétaire s'appelle Madame de Givray).

Suzanne Schiffman viendrait par le train (elle ne sait pas conduire), il faut donc lui donner toutes les indications pour qu'elle puisse arriver jusqu'à vous.

Je ne veux pas vous bousculer ; si vous pensez que ce programme est trop précipité, je reprendrai contact avec vous après la terminaison de mon film actuel, c'est-à-dire à la mi-février, mais vos photos et vos commentaires m'ont mis dans un état de grande curiosité. J'ai écrit à Mademoiselle Any Durand²⁵ à Montpellier, je lui ai passé une commande et aussi une liste de personnes qui seront probablement intéressées par les jeux et jouets de l'Atelier de l'Aire.

Je regrette vos hésitations à confier aux éditeurs la suite de votre livre et nous en reparlerons quand nous nous verrons ; j'emmène d'ailleurs *Adrien Lomme* dans mon voyage pour le relire tranquillement.

Je quitte Paris mardi soir et, si cette lettre vous parvient assez vite, j'aurai peut-être de vos nouvelles avant mon départ.

De toutes manières, votre lettre l'a fait un grand plaisir et j'espère bientôt vous revoir.

55 Bien amicalement vôtre

(Non signé)

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Graniès, 16 novembre 1968

56 Je reçois votre lettre du 15 nov.

J'ai relu et relu les mémoires d'Itard (et toutes sortes d'écrits à propos des enfants-loups et autres) et c'est là justement ce qui me rend perplexe depuis un an.

Jean-Marie J., enfant de Châteauroux, si on l'avait trouvé à Bornéo, il y aurait de quoi écrire des thèses sur l'enfant-chimpanzé. Il est le « sauvage » d'Itard et Mowgli, il se met nu dans le soleil, danse devant le feu, frémit à l'approche de l'eau qui source, marche sur la pointe des pieds pendant des heures, glapit, chantonne dans sa gorge à longueur de journée, et ses mains... à croire qu'il a été élevé à Bali.

Il n'est pas fragile du tout.

Mais la parole est pour lui ce que l'algèbre était pour moi au lycée. Peut-il tourner ?

Tout dépend du mode de tournage.

Si votre script-girl vient nous voir, nous pourrions parler de tout cela. Any Durand a téléphoné tout à l'heure à votre secrétaire à ce sujet. Nous irons chercher Suzanne Schiffman à la gare si nous sommes prévenus un jour (ou deux si possible) avant.

Je ne bouge guère de Graniès, petit hameau près de Monoblet. On peut me téléphoner, en cas de besoin, chez Monsieur Saval (tél. : 4 à Monoblet), un ex-monarchiste espagnol qui est le propriétaire des alentours.

Quel dommage que je n'ai rien donné à éditer que vous puissiez lire entre Paris et la Réunion. Décidément, il va falloir que je m'y remette. Mais Jean-Marie a un tel dédain du verbe et on s'entend tellement bien, tous les deux, qu'il m'entraîne à ne rien dire.

Il semble maintenant certain que le montage du *Moindre Geste* va commencer lundi prochain. Ça va se passer à Marseille.

Par où revient-on de la Réunion ? En passant par Marseille, vous verriez où en est ce sacré monstre de film (18 heures d'images, au moins 5 scénarios successifs en cours de tournage...) et, ensuite, Graniès est tout juste sur la route vers Paris.

Il y aurait un petit Adrien (et même plusieurs) en argile d'Anduze cuite sur de bonnes bûches de chêne que j'ai modelé hier pour vous l'envoyer. Vous pourriez choisir.

Le « Chariot d'émigrants » (qui est un grand jouet) où faut-il l'envoyer ?

57 Amitiés

Deligny

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, 22 novembre 1968

58 Madame Schiffman a passé ici la journée d'hier et m'a laissé le scénario de *l'Enfant sauvage* qui illustre les mémoires d'Itard. C'est bien là l'objet du film : rendre aussi fidèlement que possible les notes d'Itard.

Quant à l'Enfant lui-même... Ses attitudes, ses réactions, ses menus gestes sont ceux de Jean-Marie J. qui, tous les sens intacts et aiguisés mais privé de parole, est à peu près le « frère en situation » du sauvage privé des autres : or, leurs gestes ne sont pas les nôtres : leurs gestes parlent un autre langage, ils ne sont pas complémentaires des mots

et ça se voit, plus proches de ceux d'un chimpanzé que de ceux d'un enfant. Il ne s'agit ni d'une déformation, ni d'un ralentissement : ils sont autres parce que ce qui les commande n'est pas une pensée verbale.

Comment faire pour que le Sauvage du film profite de l'existence de Jean-Marie ?

Madame Schiffman m'a dit qu'elle reviendrait ici en février. Nous examinerons le problème de plus près à ce moment-là mais, dès maintenant, je veux vous dire que tous, ici, Jean-Marie le premier, sommes à votre entière disposition comme on dit d'habitude mais, pour une fois, c'est tout à fait réel.

59 Amitiés

Deligny

Ce gamin-là de Renaud Victor
Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut,
12 février 1972

60 Renaud Victor me dit, revenant de Paris, que *Pierre d'ailleurs*²⁶, s'il s'agit d'un grand film, ne vous va guère.

J'en ai cherché quelques autres :

Un radeau dans la montagne

L'aboi

Par un long détour, peut-être

Le long de cette frontière

Autres lieux

À marche perdue

Le long de cette frontière (sic)

61 Amitiés

Deligny

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, Monoblet, 10 juillet 1972

62 Renaud Victor me dit l'appui qu'il a trouvé en vous pour que *Pierre d'ailleurs* en arrive à se faire.

Je vous en remercie.

Cette tentative qui persiste « ici » depuis cinq ans, jour pour jour, a pris le relais de celle que vous avez entrevue lorsque vous êtes passé à Saint-Yorre alors que vous tourniez *les Quatre Cents Coups*. Votre passage, je le devais à *Adrien Lomme*, ce petit personnage d'un roman perdu. Yves, devenu le personnage du *Moindre Geste*, vous avez pu l'entrevoir dans cette ferme de l'Allier alors que personne ne pensait à ce film dont c'est un miracle que des séquences en ricochent, en ce moment, un peu partout, à la demande.

Maintenant, il s'agit de *Pierre d'ailleurs*.

Des Adrien plus étranges que celui qui vous a touché par la quémante insatiable du « pote », il en vient « ici » en ribambelle, et Janmari, qui vit près de moi un jour après l'autre, est le jumeau de *l'Enfant sauvage*.

Et il s'agit de les en tirer de leur statut d'inadaptés précoces.

Il est courant, dans l'air du temps, d'entendre qu'ILS ont du génie. De ce « génie », il faut les en tirer pour les ramener « à la maison », comme tout le monde.

Que peut-il en rester de ce « génie » qui les pousse à rester « dehors », hors de ce discours qui nous fait ce que nous sommes et dont ILS font le tour.

L'organe qui est en passe de pousser à notre tentative, cette mémoire visuelle dont elle serait dotée si ce film peut se faire, nous est indispensable pour tenter de percevoir des indices d'un « infra-langage » qui, si nous arrivions à en émettre quelques bribes, leur

permettrait de s'y retrouver alors que « perdus », ILS le sont et que la charité assaisonnée de prétendus savoirs ne leur ménage que des concessions qui, pour la plupart d'entre eux, les relègue « à perpète ».

Si l'un ou l'autre d'entr'eux s'en tire, c'est bien malgré « tout » ? Et ce « tout », à leur égard, est fort de complicités subtilement mêlées.

Échancrer quelque peu ce qu'en dira-t-on, ce qu'en sait-on qui les relèguent irrémédiablement, montrer ce qu'il en est, si les circonstances s'y prêtent (« en marge » puisque ces enfants là y sont repoussés), de ces enfants dont la présence est légère si on ne s'en tient pas à ce que leurs symptômes ont de provoquant, tel est l'objectif du film que nous pourrions tirer du matériau brut des images prises au jour le jour pendant des mois.

Dotés du matériel nécessaire et grâce aux présences nouvelles attentives à mener un tournage suivi, nous devrions arriver à faire ce que j'ai, pour une part, raté avec *le Moindre Geste* et parvenir à montrer que ce qui « leur manque », à ces enfants-là, est aussi ce qui nous manque, une certaine dimension de l'être humain mutilée, reniée par cette espèce en passe de s'y perdre dans le mouvement du « progrès ».

Je vous remercie encore d'en être de ceux (sic) sur qui je peux compter dans cette démarche en marge et à l'écart de tout un monde de relations pourtant nécessaires.

N'hésitez pas à me faire signe si vous avez besoin de quelque précision sur ce projet.

63 Sentiments sincères.

Deligny

Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, 18 juin 1974

64 À François Truffaut

65 Renaud Victor me fait part de votre lettre du 7 juin. Il n'est certes pas aisé de mettre en images cette tentative qui heurte un fait aussi grave que la vacance de ce langage qui nous fait ce que nous sommes. Tant de convictions, de théories, de croyances, sont provoquées par la manière d'être de ces enfants-là qu'il y a de quoi être indécis quand, au fil des images qui permettrait (sic) à ceux qui verront ce film de vivre, pendant une heure ou deux, proches de ces enfants-là et de ceux qui mènent cette « vie de radeau » à la recherche d'un autre recours que ce langage soudain en défaut.

Je ne prends pas ce film à la légère, croyez-moi. Depuis que, grâce à vous, ce projet d'en faire un de film tient bon, tout le réseau d'ici vit un remue-ménage afin que ce que nous appelons notre coutumier se prête à être vu. Ces efforts n'ont pas été vains, votre lettre en témoigne :

— « Les images sont bien meilleures... le film prend forme... » c'est-à-dire que la vie quotidienne du territoire filmé a pris une « forme » qui permet la prise d'images.

J'espère qu'il en sera de même pour l'ensemble du réseau et que le film sera clair malgré tout, je veux dire la densité des problèmes soulevés par le moindre geste d'un enfant autiste.

Je dois reconnaître que sans l'acharnement de Renaud Victor et le respect qu'il manifeste envers cette démarche qu'il vit lui-même quotidiennement, les choses n'en seraient pas là.

Dorénavant, nous travaillons ensemble tous les jours afin de donner corps au thème décidé maintenant, ce « corps » là n'étant ni celui d'un Jacques Lin sur son territoire, ni celui d'un Marie-Pierre ou d'un Benoît qui ferait « cas ».

Il faut bien que nous arrivions à en montrer un peu de cette « nature » humaine que les spécialistes en toutes sciences écartent dédaigneusement de leur propos. Je ne sais trop

pourquoi, ces jours derniers, me sont revenues les images de *l'Opéra de quat'sous* où un vieux mendiant rabâchait une rengaine qui éclairait de temps en temps le récit.

Je me dis que, somme toute, ce que je peux dire fait partie du coutumier d'ici. Alors, de temps en temps, et comme dans la marge des images de ce coutumier-là, j'irai peut-être de ma rengaine parlée. Certes, il y manquera la musique de Kurt Weill, mais tant pis. Ce qui sera dit le sera.

Dans votre lettre du 7 juin, vous demandez comment procéder pour apporter une aide financière à cette démarche-ci.

En fait, l'incendie n'a consumé qu'une cabane en bois – les « cabanes » faisaient partie du mode de vie des aires de séjour. Persister à les utiliser serait provoquer le sort, au moins le qu'en dira-t-on, si bien qu'il nous faut construire en dur avant la mauvaise saison.

Les travaux seront effectués par les permanents du réseau. Reste à trouver de quoi acheter matériaux et matériel, soit environ 50 000 F, avant septembre.

Ceux qui veulent nous aider peuvent envoyer l'argent à :

Suzy Aubert, Mas du Palais, Monoblet, 30 170 Saint-Hippolyte-du-Fort

Les témoignages de sympathie continuent à me parvenir. Aujourd'hui, quarante enseignants de la Faculté des Sciences de Nice, professeurs, assistants, etc. Il faudrait que ce film soit « à la hauteur » du mirage.

66 Amitiés

Deligny

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, Paris, 27 juin 1974

67 Cher Fernand Deligny,

68 Je vous remercie pour votre lettre du 18 juin et je suis très content de tout ce que vous me dites à propos de la mobilisation générale autour du film. J'aime beaucoup aussi votre idée de rengaine parlée.

En ce qui concerne l'aide financière à la suite de l'incendie, je vous adresse ci-joint, de la part des Films du Carrosse, un chèque de 3 000 francs non remboursables, c'est-à-dire absolument séparés de la comptabilité du film. L'idéal serait que chaque co-producteur du film soit sollicité d'en faire autant, mais cette démarche c'est Hélène Vager²⁷ qui devrait la faire plutôt que moi, puisqu'elle est la vraie productrice du film. Je vais en parler avec elle.

J'en viens maintenant à nouveau au *Radeau dans la montagne*, car je crois pouvoir apporter des précisions quant au rapport à ma lettre du 7 juin, à propos des questions que se posera le public devant le film, questions de base auxquelles il serait anormal de ne pas répondre.

1. / OÙ ? Il faut imaginer le film vu pour la première fois, au Festival de Cannes ou ailleurs, par des journalistes de toutes nationalités. Il ne savent pas où se trouve Monoblet (les Français pas davantage). Cela peut vous paraître énorme mais je crois fortement à la nécessité, dès le début du film, de montrer une carte de France, d'y situer les Cévennes et Monoblet.

Je continue avec la question géographique. Je crois qu'on devrait montrer le village de Monoblet et, aussitôt après, la situation de vos bâtiments par rapport au village. Si quelque part un point culminant, ne serait-ce que le clocher de l'église ou une colline, peut faciliter cette prise de vue, ce serait l'idéal.

2. / QUAND ? Les spectateurs du film auront le droit de savoir depuis quand fonctionne la tentative Deligny, les différentes étapes et transformations qu'elle a connues.

3. / POURQUOI et COMMENT ? Pourquoi a été créée la tentative Deligny et la création du « Radeau dans la montagne ». D'où viennent les enfants ? Quel aurait été leur sort respectif sans cette possibilité ? Quelles sont les relations, ou manques de relations, avec l'Administration ?

Comme il est normal, vous voyez les choses de l'intérieur puisque vous les vivez ; c'est parce que je les vois, moi, de l'extérieur que je peux m'imaginer à la place des gens absolument non informés qui verront ce film et qui devraient être capables, après l'avoir vu, de répondre aux questions que j'ai soulevées : OÙ ? QUAND ? POURQUOI ? COMMENT ?

Je formule toutes ces remarques maintenant parce qu'elles peuvent peut-être vous suggérer des prises de vues auxquelles vous n'auriez pas pensé et aussi parce que ce serait dommage au moment du montage de s'apercevoir qu'il manque le matériel filmé permettant de couvrir tout cet aspect informatif important.

J'espère que ces lettres que je vous envoie ne sont pas ressenties par vous comme un harcèlement maniaque. Je reprendrai contact avec vous et avec le film dans la dernière semaine de septembre.

Je vous souhaite un bon été et je vous envoie mes amitiés à vous et à tous ceux du « Radeau ».

69 (Non signé).

Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny et Renaud Victor, Paris, 2 janvier 1975

70 Mes chers amis,

71 Avant de quitter Paris pour un nouveau tournage²⁸, je désire faire le point à propos du *Radeau dans la montagne*²⁹.

Hélène Vager traversant les difficultés que vous connaissez, les Films du Carrosse se chargent désormais de toute la production et l'administration du film ; mais Hélène peut naturellement continuer à assumer la jonction entre vous et nous.

Monsieur Berbert³⁰ sera avec moi à Guernesey, mais si vous avez besoin de quelque chose, vous pourrez toujours trouver au bureau du Carrosse une secrétaire, Janine, et Christian Lentreten, administrateur, qui suit l'entreprise depuis le début.

Pour tenir les dates que nous avons fixées, il y a bien longtemps, vous devriez être prêts à mixer aux alentours du 12 mars, ce qui nous donnerait une copie standard 16 mm un mois plus tard. Vous savez que j'ai, depuis le début, l'espoir de montrer ce film au Festival de Cannes, non pas dans la compétition, mais dans des sections particulières : recherches et documents, etc.

À cause de l'environnement journalistique, le Festival de Cannes peut évoquer pour vous quelque chose de frivole, en réalité c'est le seul endroit au monde et le seul moment de l'année où deux mille journalistes internationaux, et généralement très sérieux, sont réunis pour découvrir les nouvelles choses importantes dans le cinéma. C'est pourquoi je pense qu'il ne faut absolument pas laisser passer cette occasion de montrer le film et de faire connaître tout ce qu'il y a derrière le film.

Il est bien évident que les interventions de Fernand Deligny : 1. / à l'image 2. / au commentaire dans la bande sonore, détermineront le montage du film : c'est pourquoi il y a maintenant une véritable urgence à le faire. Je ne sais pas si vous voyez les choses ainsi, mais j' imagine que sur quatre-vingt-dix minutes de film, soixante au moins devraient être commentées par Fernand Deligny et sur ces soixante minutes, on pourrait voir son visage entre vingt et trente minutes ou même davantage, s'il accepte non seulement de parler devant la caméra mais aussi d'être filmé dans différents

endroits et avec différents enfants.

Si vous vous apercevez dès le début de ces prises de vues que Fernand Deligny n'est pas à l'aise, parce qu'il se donnerait à lui-même l'impression de prononcer une conférence ou de tenir un discours arbitraire, cela signifiera qu'il faut faire appel à un interlocuteur, à quelqu'un qui pose des questions et, préférablement, à quelqu'un de l'extérieur. Ce sera alors une décision à prendre, très importante, puisqu'elle infléchira le film de tel ou tel côté.

Malgré votre répugnance à écrire des lettres c'est la chose dont je suis le plus anxieux d'être tenu au courant et je vous demande de ne pas me laisser dans l'incertitude sur ce point.

Mon nouveau tournage se terminera fin mars à Dakar mais, entre temps, je repasserais (sic) par Paris aux alentours du 10 mars et je voudrais voir le film, tel qu'il se présentera à ce moment-là, à quelques jours du mixage.

Voici, à toutes fins utiles, mes coordonnées à Guernesey :

Hôtel Duke of Richmond, Cambridge Park, St Peter Port (Guernesey) (C. I.), tél. 26. 221.

Mais je vous demande surtout de tenir Hélène Vager régulièrement au courant, afin qu'elle puisse me transmettre les informations sur cette dernière étape du *Radeau*.

Il vous faut maintenant du courage et de la chance, je vous souhaite l'un et l'autre en même temps que je vous envoie mes amitiés.

72 (Non signé)

73 PS — Je vous rappelle aussi la nécessité, en marge du tournage, de faire quelques photos à la ressemblance du film afin de constituer un matériel de presse.

NOTES

1. Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, sans date (ça été 1958), coll. BiFi.

2. *Vers l'éducation nouvelle*, n°97, octobre-novembre 1955. Repris dans *Graine de crapule*, suivi de *les Vagabonds efficaces*. Dunod, 1998.

3. Il semblerait que Fernand Deligny ait eu connaissance de l'existence de François Truffaut dès la fin des années 40. Dans un texte liminaire à un entretien avec Deligny, Serge Le Péron écrit en effet : « À la fin des années 40, dans les locaux de Travail et Culture, André Bazin s'assure de ses conseils avisés pour faire sortir et prendre en charge un pensionnaire du Centre disciplinaire de Savigny-sur-Orge nommé... François Truffaut » (*Cahiers du cinéma*, n°428, février 1990, p. 49). Cette information doit néanmoins être prise avec réserve, rien dans la correspondance Deligny-Truffaut ni dans les écrits de Deligny ne faisant allusion à ces faits. De plus, Truffaut n'a jamais séjourné au Centre disciplinaire de Savigny-sur-Orge (Essone), mais au Centre d'observation des mineurs de Villejuif (Val-de-Marne).

4. Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, 29 octobre 1958, coll. BiFi.

5. Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, sans date (ca été 1958), coll. BiFi.

6. Le cinéma, une histoire de fous, dans *l'Image, le Monde*, n°2, automne 2001. La revue contient un passionnant dossier consacré à Fernand Deligny, coordonné par Sandra

Alvarez de Toledo et publié à l'occasion de l'exposition *Des territoires* à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts en 2001.

7.Lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, sans date (1968), coll. BiFi.

8.Lettre de François Truffaut à Fernand Deligny, 15 novembre 1968, coll. BiFi.

9.Aucune de ces lettres n'a été publiée dans la *Correspondance* de François Truffaut. Éd. 5 continents / Hatier, 1988. Seuls des extraits – retranscrits de façon fantaisiste – ont été cités dans la biographie *François Truffaut* d'Antoine de Baecque et Serge Toubiana, Paris, Gallimard, 1996.

10.Consulté à ce sujet par courrier électronique, Chris Marker nous a répondu :

« J'avoue que mes souvenirs sont très flous. Deligny était là depuis le début de l'aventure Travail et Culture, c'est certain. Quant à savoir comment et par qui on s'est rencontrés ! On avait bien accroché, et régulièrement correspondu. Je sais qu'à plusieurs reprises on s'était débrouillé pour lui fournir du matos, qu'il y avait toujours eu des projets en suspens (je doute d'avoir parlé de « mes contrats » – il a dû traduire – mais c'est vrai que ça coïncidait avec le début de mes grandes pérégrinations : rester un an en France était impensable). En revanche, on peut dire que si SLON a été créé – légalement – c'est bien pour produire *le Moindre Geste*, qui me paraissait exemplaire de ce cinéma différent pour lequel nous fourbissions nos outils. Je n'ai pas eu à le regretter. » (Courriel de Chris Marker à Bernard Bastide, en réponse à un questionnaire, 2 décembre 2003).

11.Il s'agit du film *les Quatre Cents Coups*, dont le tournage débutera le 10 novembre 1958.

12.Il s'agit en fait d'*Adrien Lomme*, roman de Fernand Deligny paru chez Gallimard en 1958.

13.Maladies parasitaires de la chèvre, touchant le foie et les intestins.

14.Robert Bober (né en 1931). Deuxième assistant réalisateur de Truffaut pour *les Quatre Cents Coups* (1958). Réalisateur de films documentaires et d'émissions littéraires depuis 1967. Romancier. Son roman *Quoi de neuf sur la guerre ?* (POL, 1993) a été adapté au cinéma par Michel Deville sous le titre *Un monde presque paisible* (2002).

15.C'est finalement Claude Jutra qui viendra, en mai 1960, tourner « un reportage rapide avec les gars » (lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, 19 mai 1960). Truffaut souhaitait se servir de la vente de ce document pour financer le projet de long métrage de Fernand Deligny ; mais ce dernier désavouera le travail de Jutra, dans lequel il ne reconnaissait pas (lettre de Fernand Deligny à François Truffaut, 18 juin 1960). Apparemment, le reportage de Jutra n'a jamais connu de diffusion publique.

16.Éducatrice spécialisée, Huguette Dumoulin rencontre Deligny en 1946. Les autorités ayant décidé de fermer son Centre d'observation et de triage de Lille, Deligny confie ses protégés au Service civique de la jeunesse, dont Huguette Dumoulin est l'une des dirigeantes. Ensemble, ils créeront et animeront à Paris La Grande Cordée (1948-1955), avant de se séparer en 1962.

17.La lettre porte une annotation manuscrite : « vendredi 11 mars, 15h, Films du Carrosse », sans doute indication de la date du rendez-vous de François Truffaut avec Huguette Dumoulin.

18.Jean Malige (1919-1996), chef-opérateur des *Mistons* de François Truffaut (1958). Avec sa compagne Paula Delsol, il avait créé en 1954 à Montpellier le Studio Auditorium du Languedoc, un studio d'enregistrement et de mixage.

19.Synopsis de cinq pages dactylographiées joint à la lettre datée du 28 septembre 1965.

20. Josée (dite Jo) Manenti. Collaboratrice de Deligny, auteur des images du *Moindre Geste*, sa première et unique expérience cinématographique. Désormais psychanalyste. Ses souvenirs de la production du *Moindre Geste* ont été publiés dans *l'Image, le Monde*, n°2, automne 2001.
21. François Truffaut se rend à Londres pour y tourner l'adaptation de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury de janvier à avril 1966.
22. Dans son entretien à *l'Image, le Monde* (n°2, automne 2001), Jo Manenti déclare : « J'avais monté quelques séquences (NDLR : du *Moindre Geste*) pour les montrer à Truffaut, pensant qu'il me trouverait un financement. Mais il m'a donné des conseils, et rien de plus. »
23. François Truffaut part tourner *la Sirène du Mississippi* à la Réunion.
24. Le fonds Truffaut contient la copie d'un télégramme du 19. 11. 1968 à M. Deligny : « Madame Schiffman arrive jeudi 21 à 9h40 Gare Saint-Hypolite-du-Fort (sic) – Bureau de F. Truffaut. »
25. Any Durand, permanente du réseau et collaboratrice de Deligny.
26. Titre de tournage de *Ce gamin-là*.
27. Hélène Vager, Filmanthrope Productions, Paris, était la directrice de production et l'une des co-productrices de *Ce gamin-là*.
28. François Truffaut va débiter le tournage de *l'Histoire d'Adèle H* à Guernesey.
29. Autre titre de tournage de *Ce gamin-là*.
30. Marcel Berbert, administrateur de la société de production Les Films du Carrosse.

RÉSUMÉS

Bernard Bastide présente la correspondance qu'ont entretenue le cinéaste François Truffaut et le psychiatre Fernand Deligny (1913-1996) qui s'étaient connus par le truchement d'André Bazin. Le tournage des *Quatre cents coups* comme celui de *l'Enfant sauvage* s'éclairent ainsi des échanges que le cinéaste eut avec le psychiatre qui avait publié en 1955 une étude *la Caméra, outil pédagogique*, où le cinéma est envisagé comme un médiateur entre les autistes et « le monde des autres ». Deligny, tourna lui-même *le Moindre Geste* (1963-1971), achevé avec l'aide de Chris. Marker et de la coopérative SLON, qui incita un apprenti-cinéaste, Renaud Victor (1946-1991), à tourner *Ce gamin-là* auquel Truffaut apporta son aide. Cette correspondance fait partie du fonds Truffaut déposé à la BIFI.

François Truffaut/Fernand Deligny Correspondence. Bernard Bastide presents the correspondence of filmmaker François Truffaut and psychiatrist Fernand Deligny (1913-1996) who met through film critic André Bazin. The filmmaker's exchanges with the psychiatrist and author of the 1955 study *la Caméra, outil pédagogique* (*The Camera as Pedagogical Tool*)—in which the cinema is envisaged as mediator between autistics and “the world of others”—shed light on the filming of Truffaut's *Quatre cents coups* (400 Blows) and *l'Enfant sauvage* (*The Wild Child*). Deligny himself would shoot *Le Moindre Geste* (*The Slightest Gesture*) (1963-1971), with the aid of Chris Marker and the SLON cooperative, a gesture which, in turn, incites apprentice filmmaker Renaud Victor (1946-1991) to film *Ce gamin-là* (*That Child*), with the help of Truffaut. This correspondence is part of the Truffaut collection held at the BIFI.

AUTEUR

BERNARD BASTIDE

Journaliste et chercheur en histoire du cinéma, Bernard Bastide a écrit ou édité des ouvrages consacrés à Louis Feuillade, Jacques de Baroncelli et Agnès Varda. Il est l'auteur de *François Truffaut : Les Mistons* (Ciné-Sud, 1987) et le co-auteur, avec Jacques Olivier Durand, d'un *Dictionnaire du cinéma dans le Gard* (Presses du Languedoc, 1999). Dernier ouvrage paru : *Léonce Perret* (AFRHC, 2003), co-dirigé avec Jean A. Gili.